

Haitienne de bonne famille

Originnaire d'Haïti, Yvena Garraud vit de depuis 2004 à Coffrane, où elle travaille comme pasteure.

« Contrairement à beaucoup de mes compatriotes, je n'ai jamais cultivé le rêve de l'exil. Bien au contraire, je me voyais vivre là où j'ai grandi dans un bourg, considéré comme reculé même par les Haïtiens », raconte Yvena Garraud dans un grand éclat de rire. Avec son petit tailleur, son sourire rayonnant et son discours décontracté, cette femme pasteure au Val-de-Ruz véhicule une image différente, plus fraîche et moins austère, de l'église traditionnelle. « Pourtant, j'ai fait toutes mes études de théologie à Genève ! Et ce que j'ai appris ici ne serait pas transposable dans mon pays, où les discours sont plus fondamentalistes », explique Yvena qui n'adhère pas à la « théologie de la résignation » très répandue sur son île. « Ce courant place le peuple en victime et ne l'aide pas à prendre son destin en main, chaque catastrophe étant considérée comme une punition divine. »

Bourgeoisie de campagne

Cette Haïtienne au discours nuancé est le fruit d'une union peu probable entre son père, un avocat engagé dans la vie publique et sa mère, une jeune paysanne analphabète, qui avait 18 ans lorsqu'elle a accouché dans son village à des heures de marche du premier dispensaire. « Dans ces coins reculés, des femmes ont le savoir pour accompagner les naissances et procéder à des rituels, afin de protéger le nouveau-né des loups garous et des démons. Il existe une forte mentalité magique en Haïti. »

Yvena a par la suite été élevée par sa grand-mère paternelle, une femme cultivée

et aimante, dans la petite ville de Côte-de-Fer au bord de la mer des Caraïbes. La jeune fille a évolué dans un milieu de bourgeoisie de campagne, avec du personnel autour d'elle et beaucoup de visiteurs. A 12 ans, Yvena est partie poursuivre ses études à Port-au-Prince, où elle a vécu en alternance chez son père, avocat au Ministère de la Justice et sa mère, partie faire du petit commerce dans la capitale. « C'est une femme très simple mais pleine de bon sens », sourit Yvena qui a commencé des études de droit aux côtés d'autres jeunes à l'avenir prometteur. « Beaucoup occupent des postes en vue aujourd'hui en Haïti. Malheureusement pour le pays, les élites pensent trop souvent à leurs avantages personnels, plutôt qu'au bien-être de la population. Certains sortent du lot mais au péril de leur vie. » Yvena, elle, s'est envolée pour la Suisse à 22 ans, dans le but d'entamer des études de théologie.

Etudes à Genève

« J'étais impliquée dans une communauté religieuse qui m'a encouragée et sponsorisée », explique l'habitante de Coffrane, qui a quitté son île sans grand enthousiasme, portée par un simple « pourquoi pas ». L'étudiante a fini sa formation théologique plus par devoir que par vocation, profitant pleinement - entre deux cours de grec et d'hébreu - de la vie sociale genevoise. Après une 2^e licence dans le domaine du développement, la jeune boursière s'apprêtait à quitter la Suisse, quand une amie lui a demandé d'officier son mariage. Une première expérience réussie et appréciée par l'audience. Au fil des circonstances, elle est devenue pasteure au sein de la paroisse ouest du Val-de-Ruz. « Pour pouvoir m'engager, l'église a dû prouver aux autorités migratoires qu'elle ne trouvait ni

Suisses ni Occidentaux pour occuper mon poste», explique Yvena qui habite actuellement avec son fils de 3 ans dans la cure de Coffrane. Son mari très attaché à sa terre natale vit en Haïti.

Un pays sous les gravats

« J'aime le canton de Neuchâtel pour ses paysages et sa qualité de vie. Mais une partie de moi n'a jamais quitté Haïti », confie Yvena qui a passé presque la moitié de sa vie en Suisse. Elle apprécie son travail de pasteur, qui lui donne le « privilège de côtoyer les gens dans les moments clés de leur existence », mais elle peine à tisser des liens extraprofessionnels dans la région. « Ici, je n'ai personne avec qui aller faire du shopping », rigole-t-elle. Yvena retourne régulièrement en Haïti, pour retrouver ses proches qui ont pour la plupart été épargnés par le tremblement de terre de janvier 2010. « C'est une chance. J'ai des amis qui ont perdu 90% de leur famille. » Mais même sous les gravats, la terre de son enfance l'attire tel un aimant. « J'ai envie de lui rendre un jour, tout ce qu'elle m'a donné. Mais je ne sais pas encore comment. »

Yvena est la 100^e héroïne de Vivre ici en venant d'ailleurs. Pour fêter cet anniversaire, venez la rencontrer le 10 juin à 17h30 au Bistrot du concert à Neuchâtel.

Valérie Kernen

Haïti en bref

Superficie : 27 250 km² (les deux tiers de la Suisse).

Population : 10,2 millions d'habitants (7,6 millions en Suisse).

Capitale : Port-au-Prince.

Chef de l'Etat : Michel Martelly, élu en mai 2011, s'est fait un nom en tant que chanteur à succès en Haïti.

Langue : créole, français.

Religions : christianisme, vaudou.

Histoire : 1804 : Haïti devient le premier état noir indépendant. 1957-86 : dictature de Duvalier. 1991 : le père J-B Aristide, premier président élu démocratiquement, est renversé par un coup d'état militaire quelques mois après son entrée en fonction. Le théologien de la libération reprend le pouvoir à la suite d'une intervention militaire américaine en 1994, puis en 2001, mais il ne sera jamais à la hauteur des espoirs qu'il avait suscités. 2010 : un tremblement de terre d'une rare intensité frappe l'île faisant 230 000 morts, 300 000 blessés et 1,5 million de sans-abri. Haïti est le pays le plus pauvre d'Amérique latine.

Statistiques : 16 Haïtiens résident dans le canton de Neuchâtel.